

DIEU SE DONNE

1 Le don de Dieu est premier et gratuit

Affirmer « Dieu se donne », c'est presque tout dire, puisque c'est dire l'être-même de Dieu. Si Dieu est Amour et Vie, il « "existe" sous le mode du don »¹. Il est « Dieu le donnant à tous »², don à recevoir et à partager, échange présent au cœur de la Trinité : le Père engendre le Fils et se donne tout entier à lui dans l'Amour, le Fils se reçoit du Père et se redonne tout entier au Père dans le même amour qu'il a reçu (cf. Jn 17). Il est « consubstantiel » au Père comme l'affirme le Credo dans la nouvelle traduction du Missel romain. « Leur être n'est rien d'autre que le don de la vie pour l'autre. Le Fils tient son être du Dieu de bonté, il est lui-même Dieu et donneur de vie. »³ Le Saint Esprit étant la « Personne-don »⁴, le souffle de vie et d'amour que Dieu communique depuis de la Genèse avec Adam (Gn2,7) en passant par Pentecôte (Ac2,4) et jusqu'à aujourd'hui (Gal4, 6) notamment dans les sacrements.

Ainsi, à la source de l'existence, il y a l'acte créateur de l'amour de Dieu, le souffle de de Dieu (*rouah* en hébreu) qui donne vie (Gn2,7). Pour Myriam Tonus, « dans la Bible, la *rouah* (...) dit la relation entre Dieu et l'être humain. Celui-ci vit, respire, a conscience, aime et décide de son existence parce qu'il est sous la motion constante du souffle de Dieu »⁵. Le don de Dieu est premier : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés » (1Jn4,10). C'est un don par amour, désintéressé et pour tous : « Dieu donne à tous sans réserve et sans faire de reproches » (Jc1,5) ; autrement dit : un don gratuit sans calcul ni condition que l'Homme⁶ ne pourra jamais rendre. Au mieux, il peut l'accueillir dans la reconnaissance et l'action de grâce comme nous le faisons lors de l'offertoire à la messe. « Tout vient de toi et c'est de ta main que nous avons reçu ce que nous te donnons » (1Ch19,14b).

Ce don gratuit de Dieu se manifeste tout particulièrement par l'incarnation en son fils Jésus, venu partager notre vie humaine en tout, excepté le péché, et nous donner de participer à sa vie.

2 Dieu se donne en son Fils Jésus Christ

Nous avons eu l'occasion durant le temps de Noël, de méditer sur ce Dieu qui, par amour, en Jésus, se fait petit d'Homme, nouveau-né dépendant entièrement de ses parents, solidaire de notre condition humaine

¹ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Dominum et vivificantem*, 1986, n°10.

² Dominique COLLIN, « Croire dans le monde à venir. Lettre de Jacques à nos contemporains », Editions jésuites, Paris, 2020, page 89.

³ Claire-Anne BAUDIN, « Le sens du Credo, chapitre 4 "Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ" », Editions jésuites 2020, page 64.

⁴ JEAN-PAUL II, *op cit.* Cf aussi n°22,23 et 50.

⁵ Myriam TONUS, « L'évangile dans la chair », Editions Jésuites, Paris, 2020, page 33.

⁶ Pour une facilité de lecture, j'emploierai uniquement le mot *Homme* pour parler des hommes et des femmes.

mais aussi porteur de la vie de Dieu qui transforme. « Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui » (1Jn4,9).

2.1 Toute la vie de Jésus est don

Toute la vie de Jésus, dans ses actes et ses paroles, dit ce don, cet amour jusqu'au bout. Dans les évangiles, les exemples sont nombreux où Jésus se donne en allant à la rencontre des petits, des pauvres, des malades, des pécheurs, des exclus, de tous : il guérit des malades (Mt8), pardonne et relève (Mc2,1-12), réhabilite Zachée (Lc19), la samaritaine (Jn4) ou l'hémorroïsse (Mc5,25-34), rassure (Jn6,20), console (Lc7,13), prend soin et nourrit la foule affamée (Jn6), redonne vie (Lc7, Jn11)... Il s'engage entièrement pour que l'Homme ait la vie et soit sauvé (Jn10,10, Lc19,10). Il offre sa présence et sa compassion, son pardon et sa miséricorde jusque dans les situations les plus difficiles telles que la trahison, le rejet et la mort infame sur une croix. Il aime jusqu'au bout gratuitement, même quand l'Homme ne le lui rend pas, sans condamner, sans désir de vengeance, sans insulte ni menace (1Pi2,23) mais en demandant à son Père de pardonner (Lc23,34).

Parmi ces récits, la Cène dans les évangiles synoptiques et le lavement des pieds chez Jean, expriment tout particulièrement ce don total de Jésus pour l'humanité.

2.2 Passion et résurrection : expression du don total de Jésus pour l'humanité

2.2.1 Un Dieu serviteur

Dans le récit du lavement des pieds, Jésus manifeste concrètement qu'il est le serviteur (cf. Jn 13, 14). Lui le Fils de Dieu, le Roi des rois, qui mériterait que nous nous prosternions à ses pieds, prend la place du serviteur, voire de l'esclave (cf. 1Sam25,41) qui assurait ce service.⁷ Il s'incline devant ses disciples qui l'ont suivi et se met à les servir en leur lavant les pieds. Il prend soin de chacun et sans distinction. Il sert Judas qui va le trahir, Pierre qui le reniera et tous ceux qui vont douter et fuir. Il n'est pas un « Dieu au-dessus » et lointain. Il s'agenouille devant eux, se fait le plus petit pour les rejoindre jusque dans leurs fragilités et leurs misères, pour leur enlever blessures et fardeaux, pour les élever à sa hauteur de Fils de Dieu et les rendre ainsi capables de partager sa vie divine et capables de faire ce que lui-même a fait. Ce geste d'humilité exprime ce que nous chantons dans l'hymne aux Philippiens (Phi2,7-8) : « Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix ». Autrement dit, Jésus prend librement la place de l'esclave, qui devrait être la nôtre, pour nous porter secours et nous libérer, pour que nous puissions devenir frère et sœur du Christ, fils et fille de Dieu (cf. Gal4,4-7). Son être est un « être pour »⁸. Son geste exprime symboliquement le sens de sa passion et de sa mort.

2.2.2 Un amour ultime

D'une autre façon, dans les récits de la Cène, Jésus vit avec ses disciples ce qui est la preuve du plus grand don, de l'amour ultime pour les hommes.

⁷ Ce geste ne parle plus au XXI^{ème} siècle. Pour les contemporains de Jésus, il était habituel en signe d'hospitalité de laver les pieds de ses hôtes. C'était aussi une façon de les honorer. Ce sont les esclaves ou les prisonniers qui marchaient pieds-nus (cf. Is20), on se déchaussait et marchait nu-pieds par respect et signe d'humilité ou encore pour signifier une terre sainte ou la présence de Dieu, (cf. par exemple Moïse au Sinaï : Ex3,5 ; David qui accompagne l'arche d'Alliance : 2Sam15,30). Dans les évangiles, plusieurs récits montrent des personnes qui s'assoient aux pieds de Jésus pour écouter le Maître (Marie : Lc10,39) ; pour supplier le pardon ou la guérison (cf. Mc5,22 / 7,25).

⁸ Joseph MOINGT, « L'homme qui venait de Dieu », Editions du cerf, Paris, 2022, page 160.

Il rompt et partage le pain, prononce les paroles : « Ceci est mon *corps* livré pour vous ». « Dans l'anthropologie biblique, le « corps » est une manière de désigner la vie tout entière d'un être humain, tout ce qu'il est en sa singularité. Jésus va livrer son corps c'est-à-dire ce qu'il est vraiment. Et ce dont il vit, qui est son être propre, c'est son intimité avec Celui qu'il appelle son Père. Je vis grâce au Père c'est-à-dire ce que je suis, ce que vous voyez et entendez, c'est la vie divine en moi »⁹. On peut entendre en écho le discours sur le pain de vie : « le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (Jn6,33) ou encore « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde » (Jn6,51).

Il partage aussi la coupe de vin en disant : « Ceci est mon *sang*, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés » (Mt26,28 et Mc14,34). Le sang symbolise « la vie d'un être de chair » (Lv17,11). Jésus signifie ainsi son désir de communiquer sa propre vie à ses disciples. Le sang de l'alliance n'est plus un simple signe d'unité entre Dieu et les hommes comme au temps de Moïse (Ex24,8)¹⁰ mais le moyen par lequel Dieu nous rend participant à sa vie, à sa nature divine (cf. 1Pi1,4).

2.2.3 Une vie librement offerte

Par ces gestes, Jésus exprime le sens de sa vie tout entière : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn15,13). Il donne librement et volontairement sa vie POUR eux et nous : « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » (Jn10,10). Son amour est si fort, qu'il est prêt à en mourir. Il annonce à plusieurs reprises les difficultés à venir (Mc8,31 /10,34-45 ; Lc9,44), conscient de l'opposition qui grandit, du rejet des grands prêtres. Il laisse l'Homme libre (on ne fait pas d'alliance avec des esclaves, on ne peut imposer l'amour). Jésus accepte ainsi l'éventualité de ne pas être accueilli et de se heurter au refus, à la haine, à la trahison, à la condamnation, à la souffrance, à l'abandon des siens et même à la mort.

Il refuse de renoncer à aimer et partage jusqu'au bout, jusqu'au plus bas, notre réalité humaine dans une fidélité et une confiance absolues en ce Dieu¹¹, Dieu d'amour, qui le soutient (cf. Is42,1), l'accompagne (Jn8,29) et peut le ressusciter. « Il n'a été que "oui" » nous dit St Paul (2Co1,19). Par ce « oui » inconditionnel, il prend sur lui tous les « non » des Hommes et permet une nouvelle alliance éternelle avec Dieu. En termes bibliques, il est l'Agneau de Dieu, celui qui vient se donner en nourriture à tous, celui qui vient nous libérer de tous nos esclavages, nous libérer du péché et celui qui restaure la relation entre Dieu et l'humanité, relation troublée par la faute des Hommes. C'est ainsi qu'il fait la volonté de son Père (Lc22,42 ; He10,5-7).

Sa vie donnée jusqu'au bout et sa façon de vivre la passion manifestent clairement la dimension d'offrande libre de Jésus à Dieu, de sacrifice. Mais faut-il encore bien comprendre ce terme qui rime parfois avec privation, effort, souffrance, acte pour faire plaisir à Dieu ou encore apaiser son courroux (cf. le chant *Minuit chrétien*). *Sacrifier* signifie étymologiquement « rendre sacré ». « Ce que "sacrifie" le Christ, ce ne sont pas les coups frappés par ses bourreaux, ce n'est pas la violence qu'on lui inflige (...) Sa façon de se sacrifier, de se sanctifier, consiste à accueillir dans son existence et dans son être d'homme l'action divine qui triomphe radicalement de la violence humaine. Le sacrifice au sens propre est toujours une action divine et non une action humaine. C'est une action transformante. »¹² Le don de la vie de Jésus dit ainsi l'amour fou de Dieu qui s'abaisse pour permettre à l'Homme de partager sa vie divine et d'être fils et fille de Dieu. C'est peut-être

⁹ Joseph MOINGT, *op.cit.*, page 140.

¹⁰ Se reporter au *Catéfil* n°62 : « Dieu fait Alliance ».

¹¹ C'est aussi le choix que feront à sa suite d'autres chrétiens, comme les moines de Thibirine.

¹² Cardinal Albert VANHOYE, sj, *Sacerdoce du Christ et culte Chrétien*, Christus N° 242, HS mai 2014, page 43

cela que certains artistes ont voulu exprimer en mettant un sourire sur le visage de Jésus en croix, comme dans l'abbatiale des moines de Lérins.



Le don de la vie de Jésus ne se comprend ainsi qu'en liant sa mort et sa résurrection. Par sa mort et sa résurrection, le Christ ouvre ainsi un nouveau chemin à l'Homme, celui d'avoir part à sa vie de Ressuscité et cela dès maintenant. « La vie qu'il perd pour nous, sans aucune obligation, nous sera rendue par Dieu en vie éternelle, non moins gratuitement, en échange de son don gratuit. »¹³.

Par la croix, le Christ a atteint sa perfection sacerdotale, qui est perfection de relations. Mais il importe d'éviter une confusion. L'établissement des liens qui on fait du Christ le prêtre parfait n'est pas dû à la souffrance et à la mort mais bien à une action divine qui a triomphé de la souffrance et de la mort. Par elles-mêmes, en effet, la souffrance et la mort font œuvre de destruction. Loin de favoriser la communion, elles y mettent un obstacle. L'homme qui souffre voit diminuer sa capacité de participation à la vie de la société. Il est porté à se replier sur lui-même et à se séparer des autres, surtout si sa souffrance est provoquée par eux. Il est tenté de se révolter contre Dieu. La mort porte à l'extrême cette entreprise de dissolution des liens. Pour cette raison, la souffrance et la mort sont tout le contraire d'un sacrifice. Elles ne peuvent entrer dans un sacrifice que grâce à une action divine qui les transforme en inversant leur sens. D'obstacle à la communion, elles doivent devenir moyen d'une communication étroite. Tel est bien le renversement paradoxal réalisé par la croix du Christ dans les circonstances les plus défavorables qui soient. Des souffrances extrêmes infligées au mépris de toute justice (trahison, procès inique, condamnation injuste, insulte et mauvais traitement, flagellation, crucifixion) ont été surmontées avec une générosité inouïe. Au lieu d'aboutir à leurs conséquences naturelles, qui aurait été la rupture de toutes les relations, elles ont été mises au service de la réconciliation entre tous les hommes et de leur communion avec Dieu. Tout cela (...) « grâce à l'Esprit éternel » (He9,14), dont l'intervention a été appelée dans une prière intense et accueillie avec une admirable docilité (He5,7-8).

Le sacrifice ne consiste donc pas dans la violence subie mais dans la victoire de la douceur divine qui triomphe de la violence sans se laisser aucunement contaminer par elle. »

Cardinal Albert VANHOYE, sj, *Sacerdoce du Christ et culte Chrétien*, Christus n°242, HS mai 2014, pages 48-49.

3 Dieu se donne aujourd'hui encore

Jésus a promis sa présence avec les Hommes jusqu'à la fin des temps (Mt28,20). Depuis sa résurrection, il nous précède en Galilée (Mc16,7), le lieu de vie ordinaire des disciples, nos lieux de vie quotidienne. Nous savons que nous ne sommes plus seuls et que toute injustice, tout mal, toute cruauté, toute mort peuvent être transformés par l'amour infini malgré les apparences immédiates. Jésus nous montre le chemin et nous invite à sa suite. C'est l'expérience que font Marie-Madeleine et les autres femmes qui se rendent au tombeau (Mc16,1-21) pour embaumer le corps de Jésus. Leur cœur est probablement rempli de tristesse, de déception et de doute, de tout le poids des événements des jours passés. Saisies par la peur, elles ne peuvent entendre le message du jeune homme vêtu en blanc et s'enfuient. Dans un premier temps, elles restent

¹³ Joseph MOINGT, *op.cit.*, page 430.

muettes. Cependant, dans la suite du récit, Marie-Madeleine annoncera la Résurrection. Ce sera le même processus pour les disciples qui ont eu aussi du mal à croire. Mais une fois accueillie la bonne nouvelle de la Résurrection, ils deviennent témoins et sont capables des mêmes gestes que Jésus car « le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient » (Mc16,20).

3.1 Par le don de l'Esprit

L'Esprit Saint est la nouvelle présence agissante de Dieu dans le cœur des Hommes depuis la mort et la résurrection de Jésus. Celui-ci le promet à ses amis dans son dernier discours (Jn14). Et, lors de la Pentecôte, c'est le don de ce même Esprit qui permet aux disciples de quitter leur enfermement et leur peur, de partir annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'au don de leur propre vie. Les textes bibliques montrent à plusieurs reprises que ce don de l'Esprit-Saint est lié au baptême et à la foi au Christ mort et ressuscité (cf. Ac2,38 ; 10,47 ; 19,1-7) La foi en Christ Ressuscité et le don de son Esprit continuent ainsi à faire reculer le mal et grandir la vie du Royaume.

La prière eucharistique IV le dit à sa façon : « Afin que désormais notre vie ne soit plus à nous-même mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi, Père, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit Saint qui continue son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. »

Cela ne veut pas dire que le don de l'Esprit se limite aux chrétiens, la grâce de Dieu est pour tous. « En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. »¹⁴

3.2 Dans l'Eucharistie

A chaque eucharistie aussi, Dieu se donne encore. Il vient prendre chair et habiter en nous par sa parole et par son corps. Jésus ressuscité se livre entre nos mains pour nous faire don de sa présence et demeurer en nous. Il continue de s'offrir aux Hommes, de nous accueillir tels que nous sommes avec tous nos talents mais aussi toutes nos limites, pauvretés, faiblesses. Il veut nous partager sa vie, pour que nous devenions, par lui, son « corps », sa vie, et que nous vivions concrètement de son amour en prenant, comme lui, le chemin du don.

Cette vie de Dieu, elle se reçoit les mains ouvertes, on ne peut se l'approprier ni la retenir juste pour nous. Rappelons-nous la manne au désert que les hébreux voulaient conserver (Ex16) ou encore Marie-Madeleine quand elle rencontre Jésus ressuscité : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn20,17)

¹⁴ Constitution Pastorale, *Gaudium et Spes*, paragraphe 22.5.

En célébrant l'eucharistie, nous n'offrons pas un sacrifice à Dieu comme les hommes ont pu le faire depuis la nuit des temps. Nous n'en avons pas l'initiative. Le Christ a l'initiative du sacrifice. Lui se donne à nous et nous le recevons. Aujourd'hui il nous dit : « Prenez et mangez », « Prenez et buvez », « Ceci est mon Corps », « Ceci est la coupe de mon Sang ». Dieu, en son Fils, s'offre lui-même ! (...) La messe n'est donc pas un nouveau sacrifice mais un mémorial. Celui de Jésus est le dernier. Il ne peut y en avoir d'autres. Il ne peut y avoir de plus grand sacrifice que Dieu qui, en son Fils, se donne à nous. (...) Le « saint sacrifice » veut dire le sacrifice qui vient de Dieu. Nous en faisons mémoire, nous rappelons l'incarnation, la mort, la résurrection de Jésus non comme un souvenir d'un temps ancien mais comme le don toujours actuel du Christ aux hommes. Il est rendu présent dans la célébration eucharistique. C'est pourquoi en Eglise nous accueillons avec reconnaissance le don que Dieu fait de lui-même éternellement aux hommes.

Christian SALENSON, « Vivre la messe, nouvelle traduction du Missel romain », SNPLS, conférence des Evêques de France, Mame, 2021, page 146.

3.3 Par et dans les autres

Ce Jésus qui s'est fait le plus petit vient aussi à notre rencontre par celui qui est rejeté, méprisé, humilié. Il se révèle dans le visage de celui qui souffre, qui vit l'injustice, qui est condamné (cf. la parabole dite du jugement dernier Mt25,31-26 ou la Lettre aux Hébreux).

Cela nous rappelle le nouveau « commandement », c'est-à-dire « chemin de vie »¹⁵, que Jésus donne à ses disciples après le lavement des pieds (Jn13,34-35). On ne peut aimer Dieu sans aimer nos frères. Jean le dit ainsi : « Celui qui dit aimer Dieu alors qu'il n'aime pas son frère est un menteur. » (1Jn 4,20)

C'est ce qu'exprime, dans l'Eucharistie, le baiser de paix juste avant la communion : « Pourquoi donc ce (baiser de paix), là, à ce moment de la liturgie, à un moment où on s'apprête à aller communier ? Ne vaudrait-il pas mieux se recueillir pieusement ? Sauf que ce n'est pas une distraction ! Ce geste, c'est un peu comme lorsqu'on dit qu'on ne peut pas aimer Dieu si l'on n'aime pas son frère. Comme si l'on ne pouvait pas communier sacramentellement (...) sans communier à l'autre, connu ou inconnu qui est à mes côtés ».¹⁶

Plus largement, Dieu se donne à travers chaque être humain puisque nous sommes tous créés à son image. La Lettre aux Hébreux l'exprime à sa façon : « N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains sans le savoir, de recevoir chez eux des anges » (He13,2).

4 Dieu nous invite à nous donner

Aujourd'hui comme lors de son dernier repas, Jésus nous invite à faire ceci en mémoire de lui (Lc22,19) : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn13,14-15) dit Jésus à ses disciples. Peu après il poursuit par le commandement nouveau « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn13,34-35). Ainsi, il invite clairement ses disciples à le suivre, à vivre comme lui cet amour jusqu'au bout dans une vie de service donnée pour les autres et pour Dieu, avec la certitude qu'il nous précède (cf. Mt28,7) et poursuit avec nous cette œuvre de vie (Mt 28,20).

¹⁵ Cf. Christophe RAIMBAULT, « Evangiles et actes, guide de lecture », Bayard, 2017, page 472.

¹⁶ Christian SALENSON, « Vie reçue, vie donnée. L'offrande eucharistique », Paris, Mame, coll. « Célébrer », 2019, page 75.

Cela suppose avant tout de le laisser agir dans nos vies pour qu'il agisse ensuite dans la vie de ceux vers qui nous sommes envoyés.

En effet, nous l'avons vu, ce qui est premier est le don de Dieu, don gratuit pour tous et sans condition. La finalité d'un don, c'est qu'il soit reçu. Ainsi le don de Dieu devient une possibilité de vie uniquement s'il est accueilli. Et pourtant, il nous est certainement arrivé d'entendre : « sois gentil, partage tes jouets, fais des efforts pour faire plaisir à Jésus », comme s'il fallait mériter le don de Dieu, comme s'il était nécessaire de manifester à Dieu notre amour par des Bonnes Actions et des efforts pour qu'il nous aime. Or le mouvement est inverse. Il s'agit de laisser la bonté de Dieu agir en nous, son Esprit Saint nous habiter et infuser en nous son amour.

Ce n'est pas chose simple et plusieurs récits en témoignent. C'est le cas de l'homme riche (Mc10,17-22). Il a reconnu en Jésus un maître bon. Il lui exprime son désir d'obtenir la vie éternelle. Il *fait* déjà beaucoup et suit les commandements. Mais il ne s'agit pas d'abord de *faire* tout bien moralement ou légalement comme si la vie éternelle se gagnait à la force du poignet. Jésus lui propose un autre chemin, celui de tout vendre et de le suivre ; autrement dit d'abandonner ses biens, de se faire pauvre et dépendant des autres et de Dieu, dans la confiance que tout vient de Dieu. Mais l'homme riche n'est pas prêt à ce moment-là.

C'est aussi le cas de Pierre lors du lavement des pieds qui a du mal à accepter que Jésus se mette à son service, lui qu'il a reconnu quelques temps auparavant comme « le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt16,16). Et pourtant, c'est une étape nécessaire comme le dit Jésus à Pierre : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » (Jn13,9)

Ainsi, accueillir le don de Dieu est une conversion de chaque jour qui suppose de reconnaître nos pauvretés, nos enfermements, nos incapacités, notre suffisance pour pouvoir dire à Dieu : « J'ai besoin de toi ». C'est accepter de se déposséder et d'abandonner tout ce qui enferme et replie sur soi et ouvrir nos cœurs pour le laisser nous libérer, nous pardonner, nous remettre debout, ... nous aimer. Bref, c'est laisser Dieu entrer dans nos vies, nous laisser emplir de ses dons au point que son amour déborde et nous rende capables d'infiniment plus que ce que nous croyons. Nous pourrons alors rendre grâce et dire avec Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal2,20).

Cela ne veut pas dire que tout est facile. Il faut parfois s'oublier un peu, changer de regard sur notre vie, accepter de se « livrer », aller à la rencontre en rejoignant nos contemporains sur leur chemin ; tout cela non pas pour satisfaire une dette qu'on aurait envers Dieu, mais en réponse à cet amour qu'il nous donne. Ce n'est pas un chemin de facilité, mais c'est le chemin de la joie et de la vie éternelle que Jésus lui-même a emprunté pour nous ouvrir la route. Vivant ici et maintenant, il continue de se donner et de marcher avec nous aujourd'hui encore. Une seule condition : consentir à ce don, nous ouvrir et l'accueillir.

Anne-Marie Métais, janvier 2022

Quelques points que nous pouvons retenir pour entrer dans ce thème avec les enfants :

Ce qui est premier : le don de Dieu. Il nous a donné la vie par amour et nous veut vivants, debout. Son amour pour chacun de nous est inconditionnel. Il souhaite vivre en amitié avec chacun de nous pour nous faire partager sa propre vie. Il a donné sa vie pour cela. C'est un amour inconditionnel. Cela doit nous faire sortir de tout ce qui peut culpabiliser. Il ne s'agit pas de poser des actes pour être gentil avec Jésus ou pour lui faire plaisir par exemple. Nos actes bons ne changent en rien l'amour qu'il a pour nous ; en revanche, ils sont une réponse au don qu'il nous a fait.

Il est aussi possible de repérer avec les enfants tout ce qui est cadeau, tout ce qui est du côté de l'amour et qu'on ne pourra jamais rendre. Cela nous dit quelque chose du don de Dieu : la vie, l'amour de nos parents et de nos proches, ce que d'autres (enseignant, entraîneur, éducateur, catéchiste...) font pour nous aider à grandir et prendre soin de nous, les gestes de tendresse, l'amitié, la beauté de la Création...

Dieu a donné des talents et des qualités à chacun. Il choisit de compter sur nous pour faire quelque chose de beau de notre vie. Cela suppose de sortir de nous-mêmes. Son Esprit Saint est une force qui nous aide à aimer.

Pour inviter à une attitude de don, nous pouvons voir avec les enfants ce qui dans nos relations nous conduit à plus de vie : les moments qui nous apportent plus de confiance, de joie, de compréhension, de pardon, d'amour. Voir ce que cela produit en nous et prendre conscience que c'est en donnant qu'on reçoit. Ils pourraient aussi repérer dans leur vie toutes les fois où eux-mêmes ont agi à la manière de Dieu : en se donnant.

Les textes bibliques du carême et du temps pascal, ainsi que les textes cités dans ces pages, mais aussi la liturgie eucharistique, peuvent aider à entrer dans ce mouvement.

Poings fermés ou mains ouvertes ?

Il y a une grande différence entre la bonne volonté et une attitude volontariste. Dans le volontarisme, on cherche à supprimer toute distraction, ou tout défaut, à force de volonté. On applique sa volonté sur ce qui semble mauvais, et on lutte. Souvent en vain. La bonne volonté s'applique à ce qui est bon, elle cherche à faire le bien, elle cherche à aimer Dieu, au milieu des distractions et des erreurs, malgré le péché. Elle refuse de se laisser piéger dans le péché et dans la lutte contre le péché. Elle cherche ce qui est bien.

Si ton âme est un grenier plein de bric-à-brac, le volontarisme tente de le vider, de le nettoyer et le repeindre, en espérant qu'une fois ce travail terminé, Dieu consentira peut-être à te rendre une petite visite. La bonne volonté ne se laisse pas arrêter, envahir par le bric-à-brac, elle est consciente que l'essentiel est de recevoir Dieu, et même de se rendre compte qu'il est déjà là, dans le bric-à-brac. Elle cherche à le rejoindre, à l'accueillir là où elle le trouve. Et il n'est pas impossible que Dieu, qu'elle a reconnu, l'aide à faire un peu de ménage, ou même le fasse à sa place. Dans ce cas-là, nous sommes souvent surpris de voir qu'il ne jette pas ce que nous aurions jeté, et qu'il évacue ce qui nous semblait essentiel. Mais l'essentiel n'est ni le bric-à-brac, ni le ménage, mais la présence de Dieu, et la tienne.

Tiré de : Jean-Marie GUEULLETTE, « Laisse Dieu être Dieu en toi ». p.108.